

Hélène Delprat, l'artiste qui peint pour s'éclipser du monde

Trente ans après, l'artiste revient chez Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, pour une exposition magistrale.



Personne, 2024. Pigments, liant acrylique et paillettes sur toile, 250 x 200 cm. Galerie Christophe Gaillard, actuellement à la Fondation Maeght © Rebecca Fanuele / Hélène Delprat ©ADAGP, Paris 2025 - photo Rebecca Fanuele, Courtesy de l'artiste, Galerie Christophe Gaillardet Galerie Hauser & Wirth

« La petite mais grande est devenue la grande », déclare Adrien Maeght, 95 ans, dans la bibliothèque de la fondation familiale à Saint-Paul-de-Vence. On y inaugure l'exposition monographique consacrée à Hélène Delprat. La petite (en taille), 68 ans, crâne rasé et costume noir et blanc, est de retour chez Maeght. Dès 1985, en effet, la galerie exposait son travail, bâtissant la renommée de l'artiste native d'Amiens qui, après des études aux Beaux-Arts de Paris, venait de passer deux ans à la Villa Médicis où, à la fin de son séjour, à 26 ans, elle avait présenté, anonymement, sa première exposition *Jungles et loups*. L'exposition *Primitivism* (1984) du MoMa, à New York, l'a marquée, dira-t-elle. Le décor est planté.

Dix ans (1985-1995) chez Maeght, puis s'en va. Elle disparaît. Pour mieux revenir. La preuve par cette exposition, *Écoutez ! C'est l'éclipse*, qui réunit une soixantaine d'œuvres et qu'elle ne veut absolument pas nommer rétrospective – pas le genre. Il s'agit d'ailleurs, bien davantage, de la superbe mise en perspective d'une œuvre par bulles, en huit salles thématiques, parfaitement réussie par la commissaire Laurence Bertrand Dorléac, qui l'accompagne ce jour-là dans la visite.

Le Point / 26 avril 2025
Hélène Delprat, l'artiste qui peint pour s'éclipser du monde
Arts / par Valérie Marin La Meslée

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Autoportrait en «peintre méchant»

La grande Hélène est elle-même une surprise, un petit personnage qui semble sorti de comics ou d'un film de Buster Keaton, avec ce goût improbable et ancien pour les vêtements trop grands et les chaussettes longues », lunettes vissées sur sa boule à zéro, façon Claude Cahun. Une manière de se réinventer. Elle ne fait que cela, l'intranquille Hélène, aller voir ailleurs si elle peut s'y recommencer. De sa belle voix claire, l'artiste commente la plus grande toile de l'exposition, celle qui l'ouvre, Ulysse et Calypso, qui provient de son travail à Rome : « Ulysse, c'était un peu moi quittant la villa Médicis sans me retourner. » Un peu plus loin, un autoportrait en peintre méchant » la montre en pleine action, mais beaucoup moins sereine que Nicolas-Guy Brenet (1728-1792), dont elle s'inspira (mais, attention : « Hélène Delprat, copieuse non coupable », lit-on sur un de ses tableaux). Tout ce qui touche à l'art et à son histoire, rassemblé ici dans la salle intitulée

Tout l'arsenal de la peinture », la passionne, elle en joue constamment sur le ton de l'arroseur arrosé, comme dans cette série de petits tableaux, comble d'autodérision, des années 1990, où elle inscrit des phrases telles que « Encore raté », « Où est la peinture » ou, encore plus explicite, « HD vous êtes décorée de l'ordre des ex-peintres français ». « Vous avez dit éclipse » ?

Tapisserie de Bayeux

« J'ai beaucoup continué à peindre pendant cette période, mais j'ai perdu confiance en la peinture que je n'assumais pas, au point de ne plus exposer pendant vingt ans. Or, on disparaît très vite... Il n'est pas facile de remonter la pente », poursuit-elle en rendant grâce à Christophe Gaillard – son galeriste –, qui l'a convaincue de revenir en 2012. Il serait trop évident (elle déteste les évidences) de croire que le titre de cette exposition à la Fondation Maeght raconterait cette absence, durant laquelle elle a tenté d'autres expériences – scénographie, théâtre, audiovisuel –, toute une gamme ouverte de ses talents qu'elle montrera lors du grand rendez-vous que lui consacre le Centre Pompidou de Metz en 2026-2027. Un autre événement est prévu en 2027, puisque Hélène Delprat a été choisie pour réaliser le carton de la scène manquante de la célèbre tapisserie de Bayeux, celle du couronnement de Guillaume le Conquérant à l'abbaye de Westminster, le 25 décembre 1066, pour la réouverture du musée de la Tapisserie de Bayeux.

Les champs de l'Histoire sont souvent ses décors. D'ailleurs, le titre de son exposition, Écoutez ! C'est l'éclipse, Hélène l'a trouvé dans Messaline. Roman de l'ancienne Rome, d'Alfred Jarry (1901), où l'on peut lire : « Écoutez, Messieurs !... C'est l'éclipse ! » On en comprend mieux le sens quand elle confie à Laurence Bertrand Dorléac au fil de leur dialogue (dans le catalogue) que la peinture est ce qui permet de s'éclipser momentanément du monde et d'oublier la fin prochaine ».

Le Point / 26 avril 2025
Hélène Delprat, l'artiste qui peint pour s'éclipser du monde
Arts / par Valérie Marin La Meslée

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com



Catastrophe, 2023. Pigments, liant acrylique, paillettes sur toile, Galerie Hauser and Wirth est à voir dans l'exposition Hélène Delprat, *Écoutez ! C'est l'éclipse*, à la Fondation Maeght 2025. © Hélène Delprat ©ADAGP, Paris 2025 - photo Rebecca Fanuele, Courtesy de l'artiste, Galerie Christophe Gaillardet Galerie Hauser & Wirth

À la guerre comme à la guerre

Si elle pratique le retrait quotidien dans son atelier de la banlieue parisienne, Hélène Delprat demeure à l'écoute des bruits du monde. Et la salle de son exposition « À la guerre comme à la guerre » en témoigne fortement : « J'ai grandi au milieu des croix blanches de la Picardie, mon grand-père est mort en 14 et j'ai une toile qui s'appelle *J'accuse*, en référence au film d'Abel Gance », confie-t-elle. Elle se bat tout le temps, Hélène Delprat, et d'abord avec elle-même. Qu'est-ce donc qui réunit ces univers peuplés de chimères, de loups et de sorcières, de littérature et de mythologie, de références populaires voire kitsch, d'amazones-libellules, de héros tels Trissotin ou le professeur Zap, sans oublier Mickey, Donald et Actéon, et comment surgissent-ils sur le tableau ? Elle répond en s'arrêtant devant celui, encore doté d'un drapeau, qu'elle intitule *Étendard de mon territoire autonome* : « Il n'y a pas d'abord une figure, non. C'est le fond, la peinture, qui arrive d'abord, couleur, matière. Ce qui est représenté vient en dernier. »

Quant au titre, il ne s'impose que lorsque la toile sort de l'atelier ; et il doit interroger et, de préférence, « alléger » le propos. On sourit, on rit, parfois jaune, au fil de ce parcours où l'artiste décontenance à merveille, se présente dans une vidéo, *Hi-Han Song*, avec des oreilles d'âne. L'âne, sa bête la plus chérie d'entre les animaux, cette faune inspirante qu'elle fréquente assidûment depuis sa découverte, à la Villa Médicis, des *Métamorphoses* d'Ovide.

En avant !

Si Hélène Delprat était une figure de style, ce serait évidemment l'oxymore ! Amoureuse des grands formats, elle vient d'achever une série, *Today*, de tout petits tableaux. Son secret pourrait bien tenir en un mot, qu'elle conjugue pour le meilleur : la fuite. « J'admire ceux qui ont toujours cherché à s'échapper d'eux-mêmes », dit-elle en citant Picabia. Mais, à la puissance de l'œuvre de Delprat, on n'échappe pas. « En avant ! », comme elle nous y enjoint en chef d'orchestre de sa planète ensorcelante, et ce, dès la première vidéo de l'expo.

Le Point / 26 avril 2025
Hélène Delprat, l'artiste qui peint pour s'éclipser du monde
 Arts / par Valérie Marin La Meslée

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com